

Que signifie aimer ?

## *Que signifie aimer ?*



« Je t'aime ». Combien de cœurs auront soupiré à ces mots, peut-être nés avec l'humanité, et dont la force semble n'avoir jamais faibli depuis ! Sans vouloir retirer au sentiment amoureux la place qu'il doit certainement garder, bousculons-le par une simple question : combien de cœurs ont vraiment réussi à sonder la loyauté de ces « Je t'aime » ?

Là réside le paradoxe de l'amour. Il subjugué au point de paraître forcément sincère. L'est-il pour autant ? Quelquefois, il se réduit à une croyance un peu naïve mais dont la force prolonge le rêve. Et pour beaucoup, cela suffit.

L'amour n'est nullement l'apanage des poètes. Dans le monde tel que D.ieu l'a créé, il tient une place prépondérante. Il n'y a qu'à lire le magnifique *Chir haChirim*, qui décrit l'exaltation partagée par deux fiancés. Puis survient ce rendez-vous manqué où la

## Que signifie aimer ?

fiancée endormie n'entend pas son *bien-aimé* (*Chir haChirim 1,13*) frapper à sa porte. Quand *la plus belle des femmes* (*ibid.1,8*) s'éveille, il est trop tard. Le voici déjà parti, *franchissant les montagnes, bondissant sur les collines* (*ibid. 2,8*). Désormais séparés, ils se languissent l'un de l'autre, guettant leurs retrouvailles.

Derrière la métaphore, le lien métaphysique entre Israël et D.ieu se dévoile. Il n'a quant à lui rien d'une croyance naïve. Il est réel, il est éternel même si, au moment d'écrire ces lignes, il est aussi voilé. En fait, les retrouvailles tant espérées ne sont pas moins que la finalité de l'humanité. Le jour où la muraille de l'exil tombera, et dont les ruines laisseront place au Temple reconstruit. En ces temps d'allégresse, la majestueuse bâtisse apparaîtra tel un dais nuptial sous lequel s'uniront deux fiancés trop longtemps séparés. Leur amour, à ce moment manifeste, remplira d'allégresse tous les peuples qui auront été conviés à la fête...

Eh bien, le seul fait que la Torah accorde une telle place à l'amour suffit pour ne pas le limiter aux émotions qu'il déchaîne d'ordinaire. N'en déplaise aux poètes, parler d'amour de la sorte serait le dénigrer. Du reste, même des êtres d'élite se sont trompés, croyant à tort exprimer ce qu'ils pensaient être de l'amour.

Après minuit, des élèves du *Ba'al Chem Tov* s'étaient réunis pour faire l'éloge du peuple juif. Chacun y allait de sa louange, allongeant encore à la longue liste de ses camarades. Néanmoins, cette démarche n'était pas totalement sincère. S'il est permis de s'exprimer ainsi, elle visait surtout à faire plaisir à D.ieu.

À quelque distance de là, grâce à son degré de perception hors du commun, le *Ba'al Chem Tov* sentit que

## Que signifie aimer ?

cette affection quelque peu faussée produisait des effets dans le Ciel. Loin de provoquer la liesse, elle avait fait naître une grave accusation contre Israël.

Quand il rejoint ses élèves, il les tança durement. « Vous êtes en train d'éveiller l'attribut divin de rigueur et risquez d'amener le mal sur Israël, à Dieu ne plaise ! Ce que vous faites ressemble à une femme qui tiendrait à son mari des propos flatteurs sur ses enfants nés d'un premier mariage, mais qui les haïrait en son cœur car ils ne seraient pas les siens ! ». À son tour, le *Ba'al Chem Tov* se mit à exprimer l'amour que lui-même ressentait pour son peuple. Ses éloges eurent l'effet inverse. L'attribut de rigueur céda la place à l'attribut de miséricorde, comme un immense flux de bien se déversait sur le monde.

Cette histoire profonde, que nous ne commenterons pas davantage dans le cadre de notre exposé, suffit à

illustrer la spécificité du sentiment amoureux. L'amour est peut-être aussi facile à exprimer qu'il est difficile à concevoir pour ce qu'il est vraiment, si bien qu'il n'est pas rare de croire aimer, de jurer aimer, mais sans aimer vraiment. La question s'impose d'elle-même : comment être sûr d'aimer ?



*Il n'est pas rare de croire aimer, de jurer aimer, mais sans aimer vraiment.*

Comprendre l'amour, ou plutôt comprendre la faculté d'aimer, nécessite de comprendre l'amour-propre. Du fait que cette disposition offre des nuances aussi diverses que le respect de soi, l'égoïsme, la soif de reconnaissance ou la poursuite des honneurs par exemple, elle peut être difficile à cerner. Une chose est sûre, au nom de l'honneur justement, l'homme peut aller

## Que signifie aimer ?

jusqu'à mettre en péril son équilibre mental ou son intégrité physique. L'amour est aveugle, affirme l'expression populaire ; que dire alors de l'amour-propre ? Pour Rabbi Moché 'Haïm Luzzatto, les pulsions les plus irréprouvables restent plus faciles à assujettir que l'amour-propre.

L'amour-propre est une pulsion latente et sauvage. C'est aussi une pulsion d'amour... entièrement dirigée vers soi. Pour que l'amour, inné chez l'homme, ait une chance d'atteindre un autre que lui-même, l'homme n'a d'autre choix que de dominer son amour-propre qui, lui-même, semble vouloir le dominer. Autrement dit, l'amour est la seule force qui puisse vaincre l'ego, et nous le constatons au travers d'une Tradition.

L'amour abroge le rang [d'un individu], comme il est écrit : *Avraham se leva de bonne heure et sangla son âne (Berechith 22,3)*. Or ne possédait-il pas de nombreux serviteurs [pour se charger d'une telle besogne] ? Seulement, l'amour abroge le rang.

La haine abroge le rang, comme il est écrit : *Bil'am se leva de bonne heure et sangla son ânesse (Bamidbar 22,21)*. Or ne possédait-il pas de nombreux serviteurs ? Seulement, la haine abroge le rang.

L'amour abroge le rang, comme il est écrit : *Yossef attela son char et alla au-devant d'Israël, son père (Berechith 46,29)*. Or ne possédait-il pas de nombreux serviteurs ? Seulement, l'amour abroge le rang.

La haine abroge le rang, comme il est écrit : *Il [Phar'o] attela son char (Chemoth 14,6)*. Or, ne possédait-il pas de nombreux serviteurs ? Seulement, la haine abroge le rang.

Berechith Rabba 55,11

## Que signifie aimer ?

À travers quatre exemples, nos Sages exposent un mécanisme psychique fort subtil. Pour révéler un sentiment d'amour<sup>1</sup> dans toute sa plénitude, l'homme doit avoir renoncé à son amour-propre, c'est-à-dire à lui-même.

Par amour pour D.ieu dont il avait reçu l'ordre de ligaturer son fils Yits'haq, Avraham se leva de bon matin et prépara son âne, une tâche pourtant incompatible avec son rang. De même Yossef, alors vice-roi d'Égypte, apprêta lui-même son char sitôt qu'il apprit la venue de son père. À l'opposé, Bil'am et Phar'o avaient le cœur saturé de haine. C'étaient des personnages importants mais, par aversion du peuple d'Israël, ils s'abaissèrent à préparer eux-mêmes leurs attelages, Bil'am afin d'aller les maudire, Phar'o dans le but de les pourchasser avec toute son armée.

Quelle différence sépare ces deux comportements ?

Pour commencer, renoncer à son ego au nom de la vérité n'enlève strictement rien à l'homme. Quand Avraham fit taire son ego par amour de D.ieu ou quand Yossef réalisa l'injonction : « *Honore ton père* » (*Chemoth 20,11*), ni l'un, ni l'autre ne furent diminués. Au contraire, ils se révélèrent dans toute leur splendeur, en tant que serviteurs de D.ieu. Il est vrai que servir a une connotation très négative, étant en général associé à une sorte d'humiliation. Pourtant servir D.ieu, se rabaisser devant la vérité comme nous l'écrivions, c'est le lot ô combien enviable de l'homme qui suit le précepte : « *Annule ta volonté devant Sa volonté* » (*Pirquei Avoth 2,4*). Même servir un homme n'a rien d'humiliant, selon l'exemple de Rabbi Eli'ezer *ben* Ya'akov qui prit

---

1 Ou un sentiment de haine, nous l'avons lu. Amour et haine se focalisent tous deux sur l'union avec une intensité égale. L'amour l'élabore, la haine l'anéantit.

## Que signifie aimer ?

de lui-même pour donner à un autre.

Par contre, laisser la haine étouffer l'ego, à l'instar de Bil'am ou de Phar'o, revient plutôt annuler la volonté de D.ieu devant la sienne ! Une démarche folle, autodestructrice<sup>2</sup> dont la raison est exclue, et dont le « profit » dérisoire réside dans l'expression de la haine elle-même et de la jubilation malsaine que l'homme en retire. Pour conclure par une métaphore, Avraham et Yossef voilèrent l'ombre pour révéler la lumière, tandis que Bil'am et Phar'o voilèrent la lumière pour révéler l'ombre.

La règle est maintenant claire. Aimer dépend de sa capacité à mettre l'amour-propre de côté. Dit

“ *Aimer dépend de sa capacité à mettre l'amour-propre de côté.* ”

autrement, pour semer la vie il faut mourir un peu. Mais quand la fierté personnelle empêche de s'oublier devant D.ieu ou même devant son semblable, l'amour n'est pas là, quoi que l'on en dise.

Le principe étant exposé, passons en revue plusieurs exemples afin d'encore mieux l'appréhender. Le premier aura sans doute pour le lecteur un air de déjà-vu. Il concerne un bref échange entre Rabbi 'Hiya et Rav qui, tous deux, avaient des femmes méchantes.

Rabbi 'Hiya était constamment tourmenté par son épouse. Malgré tout, chaque fois qu'il acquérait un objet convenable, il l'enveloppait dans son foulard et le lui ramenait.

— Pourtant, elle tourmente le Maître ! lui fit remarquer Rav. [Comment peux-tu lui offrir des cadeaux ?]

---

<sup>2</sup> La jalousie, une forme de haine, est la décomposition des os (Michlei 14,30).

Que signifie aimer ?

— Cela doit nous suffire qu’elles élèvent nos enfants et nous sauvent de la faute, répondit-il.

Yevamoth 63a-63b

Bien entendu, l’objection de Rav ne signifiait pas : « Comment peux-tu encore accorder de l’attention à ta femme qui n’en mérite pas ? », mais plutôt : « Où puises-tu la force de l’aimer, elle qui te tourmente chaque jour ? ».

De fait, quel était le secret de Rabbi 'Hiya ? Nous disposons déjà de la réponse : *l’amour abroge le rang (Berechith Rabba 55,11)*. Parce que son épouse lui offrait un trésor immense, même indirectement, Rabbi 'Hiya consentait à la supporter. En fait, il n’avait pas même à la supporter. Il l’aimait et ne ratait jamais une occasion de le lui montrer avec un présent.

Même s’il semble difficile d’adopter un tel comportement à notre époque, quelques exemples existent encore, tel celui que rapporta Rav Aryé Kaplan dans l’un de ses ouvrages.

Je fis un jour la connaissance d’un homme dont l’épouse souffrait d’une grave maladie mentale. À ses injures et à ses hurlements, il ne répondait que par l’amour et le dévouement. [...] J’aurais aimé dire que cet amour favorisa sa guérison, mais tel ne fut pas le cas. Pourtant, à un âge avancé, cet homme devenu veuf pouvait encore affirmer combien il avait chéri sa femme et à quel point elle lui manquait.

Méditation juive

Il n’en demeure pas moins que pour être d’une extrême noblesse, ce genre de comportements reste globalement

## Que signifie aimer ?

impénétrable. Voici donc deux anecdotes plus accessibles. Quoique apparemment ordinaires, elles sont extrêmement significatives.

Un homme avait honte de sortir accompagné de son épouse. Des grossesses répétées avaient fait oublier la femme gracile qu'il avait épousée des années plus tôt. La dictature de la mode aidant, l'image de sa femme avait cessé d'être à ses yeux l'image de la « femme idéale ».

La seconde anecdote, à présent.

Un homme avait honte de sortir accompagné de son épouse. Bien que celle-ci se couvrît la tête avec un foulard, une partie de ses cheveux restait visible. Du point de vue de la *Halakha*, il n'y avait rien à redire. Seulement, cet homme redoutait le regard de Juifs religieux, persuadés que la tête d'une femme mariée doit être intégralement couverte. Il s'en ouvrit donc à son *Rav*.

— Que me recommandez-vous pour dire à ma femme de se couvrir la tête quand elle sort dans la rue ?

— Je ne comprends pas : tel n'est-il pas déjà le cas ?

— Non, elle ne se couvre pas bien la tête.

— Qu'entends-tu par là ? tenta d'élucider le *Rav*.

— Elle couvre ses cheveux, mais pas totalement, répondit l'homme tout en montrant sur sa propre tête la limite du foulard de sa femme.

— S'il en est ainsi, elle se couvre la tête selon la *Halakha* !

— J'entends bien mais, comprenez-vous, cela me gêne que d'autres hommes puissent voir ses cheveux dans la rue.

— Je vais te poser une question indiscreète. Avant tout,



## Que signifie aimer ?

promets-moi que tu y répondras sincèrement.

— Vous avez ma parole.

— Dans la rue, t'arrive-t-il de poser tes yeux sur d'autres femmes ? demanda le *Rav* à brûle-pourpoint.

— Oui, avoua l'homme.

— En ce cas, tu n'as aucune honte à avoir.

Dans les deux histoires, le ressenti éventuel de l'épouse est manifestement absent des considérations du mari. Seul compte sa propre gêne. L'amour fait donc évidemment défaut, étant donné qu'aimer demande comme nous le savons de renoncer à son amour-propre. Voici plutôt la définition d'un amour entier.

Tout amour qui dépend d'un facteur disparaît quand le facteur disparaît. Mais quand il ne dépend d'aucun facteur, il ne disparaît jamais. Quel est l'amour [...] qui ne dépend d'aucun facteur ? C'est l'amour entre David et Yonathan.

Pirquei Avoth 5,16

Yonathan, l'un des fils du roi Chaoul, était aussi l'ami d'un jeune berger nommé David. Yonathan aurait dû hériter du trône. Cependant, Dieu indiqua Sa préférence pour David par l'intermédiaire du prophète Chmouel. Yonathan était donc au courant qu'à la mort de son père, David deviendrait roi. Loin de concevoir la moindre jalousie, il se réjouit pour son ami, allant jusqu'à le protéger de son propre père qui chercha à le tuer à la suite de certains événements.

Le contexte étant planté, découvrons comment nos Sages définissent *l'amour qui ne dépend d'aucun facteur*.

Un amour qui ne souffre aucune coupure, quand bien

## Que signifie aimer ?

même l'homme estimerait que celui-ci amènerait une part de préjudice ou de honte.

C'est l'exemple de David et Yonathan. Bien qu'il [Yonathan] était digne de régner à la place de son père et que David l'écarterait un jour de la royauté, il l'aimait malgré tout d'un lien puissant. Et c'est cela que le roi David, la paix soit sur lui, déclara dans son élégie de Yonathan : « *Ton affection était pour moi plus merveilleuse que l'amour des femmes* » (II Chmouel 1,26). C'est-à-dire, d'où ai-je su que ton affection était merveilleuse ? De l'amour des femmes. Car du temps où il [David] était le second de Chaoul, [quand ils revenaient de la guerre] les femmes chantaient<sup>3</sup> : « *Chaoul a battu ses milliers et David ses dizaines de milliers !* » (I Chmouel 18,7) et Chaoul en fut jaloux, comme on le sait.

Cependant, ceci ne suffit pas pour que Yonathan jalouse [David à son tour, lorsque celui-ci l'écarta de la royauté]. Bien au contraire, il le sauva des mains de son père parce qu'il l'aimait, lui et non son corps<sup>4</sup>. C'est cela qui est écrit, *l'âme de Yonathan s'attacha à l'âme de David (ibid. 18,1)*.

Rabbenou Yona ad. Pirpei Avoth 5,16

En s'attachant à David alors qu'il aurait légitimement pu devenir son pire ennemi, Yonathan

“ Yonathan était prêt à ce que son amour-propre souffrît, pourvu que sa précieuse amitié perdurât.

---

3 Témoignant ainsi de leur amour, si l'on peut dire.

4 C'est-à-dire que son amour n'était pas motivé par des considérations matérielles.

## Que signifie aimer ?

montra à quel point il aimait David. Nous constatons une fois de plus que *l'amour abroge le rang (Berechith Rabba 55,11)*. Yonathan était prêt à ce que son amour-propre souffrît, pourvu que sa précieuse amitié perdurât.

Cette faculté à mettre l'ego de côté existait également chez le roi David. Il est par exemple écrit :

Psaume de David, quand il prit la fuite devant Avchalom, son fils.

Tehilim 3,1

Quel enseignement recèlent les mots « *son fils* » qui apportent apparemment une précision superflue ? Le passage suivant nous permettra d'éclaircir cette question.

Tandis qu'il offrait les sacrifices, Avchalom envoya quérir A'hitofel le Ghilonite, conseiller de David, dans sa ville de Ghilo. La conspiration devint puissante, et une foule de plus en plus nombreuse se joignit à Avchalom. Un messager vint trouver David et lui dit : « Le cœur des hommes d'Israël est derrière Avchalom ». Alors David dit à tous ses serviteurs résidant avec lui à Jérusalem : « Levez-vous, fuyons, car nous ne pouvons échapper autrement à Avchalom ! Hâtez-vous de partir, de crainte qu'il ne nous prenne de vitesse et ne nous rattrape, précipitant notre malheur et passant la ville au fil de l'épée ».

II Chmouel 15,12-14

À la fin de sa vie, le roi David dût fuir devant son propre fils qui avait résolu de le chasser de son trône. « *Jusqu'à quand mon*

Que signifie aimer ?

*honneur sera-t-il avili ?* » (*Tehilim 4,3*), clama David en d'autres circonstances. Alors qu'Avchalom fomentait un coup d'état contre son propre père, le cri ne perdait rien de sa portée dramatique. Mais en dépit de l'effroyable épreuve, Avchalom restait encore pour David « *son fils* », car il l'aimait. Véritablement.

Nous avons détaillé les facteurs permettant de libérer l'amour, de le laisser s'exprimer jusqu'à son ultime degré. C'est *l'amour qui ne dépend d'aucun facteur* (*Pirquei Avoth 5,16*), l'amour inconditionnel qui n'existe que pour lui-même, l'élan sublime qui rapproche les âmes et les lie à jamais.

Il nous faut à présent approfondir une question qui apparaissait déjà avec



*Et si aimer autrui demandait de se salir pour lui ?*

l'histoire de Rabbi 'Hiya et de son épouse acariâtre. C'est une question aux allures de règle. Et si aimer autrui demandait d'accepter les désagréments dus à sa personnalité ou, pour parler au sens figuré, de se salir pour lui ? De la métaphore à la réalité, il n'y a qu'un pas qu'un homme extraordinaire nommé Chim'on nous aidera à franchir.

Sommité du mouvement hassidique, Rabbi Israël de Rojin était souvent en voyage. Quand il revenait dans son village natal, il ne manquait pas de rendre visite à son ami Rabbi Meïr, un homme à la fois érudit, riche et charitable.

Un jour, apprenant justement le retour Rabbi Israël,

## Que signifie aimer ?

Rabbi Meïr nettoya sa grande maison de fond en comble, mit le poêle à chauffer et prépara un repas. Quand Rabbi Israël arriva, il put se réchauffer et se restaurer en compagnie de son cher ami.

Entre-temps, l'arrivée de Rabbi Israël s'était ébruitée et de nombreux villageois se pressaient maintenant devant la maison de son hôte, qui pour récolter une bénédiction, qui pour solliciter un conseil.

On ne tarda pas à frapper à la porte. En ouvrant, Rabbi Meïr découvrit une foule compacte massée devant chez lui. À la vue de ces gens qui attendaient dans la neige et le froid, il invita tout le monde à entrer se réchauffer. Hommes, femmes et enfants s'engouffrèrent sans se faire prier. Certains adultes restèrent debout, d'autres s'assirent où ils le pouvaient. Quant aux enfants, égaux à eux-mêmes, ils s'amusèrent, montant sur les meubles, passant sous les tables et les chaises, sautant sur les divans.

En un rien de temps, la maison de Rabbi Meïr devint méconnaissable. Des dizaines de bottes avaient souillé le plancher, tandis que des objets gisaient sur le sol, brisés pour certains. Devant ce désastre, Rabbi Meïr s'écria : « Regardez ! Non, mais regardez ce que vous avez fait de ma maison ! ». Aussitôt, un silence de plomb s'abattit sur la maison. Il y eut un instant de flottement au cours duquel nul ne bougea. Puis, comme si les effets d'un sortilège imaginaire commençaient à s'estomper, une personne se gratta la tête, une autre toussota. Puis tous, comme s'ils s'étaient donné le mot, se mirent à ranger tant bien que mal. On ramassa les objets, on remit les tapis en place, on

## Que signifie aimer ?

défroissa les divans, on nettoya les traces de boue alors que Rabbi Meïr assistait à la scène, à son tour incapable de bouger et de parler.

Rabbi Israël s'approcha et entraîna son ami vers une pièce attenante. Il lui dit : « Crois-moi, je comprends ton effarement et ta colère. Cependant, et même si le moment te paraît mal choisi, j'aimerais te raconter une histoire ».

*Il était un homme appelé Chim'on. Il vivait avec sa femme, ses six enfants et ses parents dans une misère extrême. Leur maison, si le terme pouvait encore être permis, se réduisait à un amas de tôles où le vent et la pluie s'invitaient librement, et dont la taille était bien insuffisante pour une si nombreuse famille. L'hiver, tous se blottissaient les uns contre les autres dans un coin, le seul endroit où le toit protégeait un peu des intempéries.*

*Désemparé et honteux de n'avoir que cela à offrir à ceux qu'il aimait, Chim'on se résigna à tout faire pour améliorer leur sort. Un matin, alors que tout le monde dormait, il se leva en silence et partit pour la ville.*

*Arrivé en ville, il se demanda vers qui se tourner pour travailler et gagner ainsi quelques roubles. Il errait dans les rues, perdu au milieu d'une foule anonyme. Avisant une synagogue, il décida d'y entrer. L'endroit était désert. Son regard se posa sur l'arche sainte, puis il s'assit lourdement sur un banc. Ne pouvant se contenir plus longtemps, il éclata en sanglots.*

## Que signifie aimer ?

*Chim'on sentit soudain une main se poser sur son épaule. Il se redressa vivement. Un homme se tenait face à lui, l'air compatissant. Quand l'homme lui demanda s'il pouvait l'aider, Chim'on lui narra sa situation dramatique. L'homme tira trois pièces d'or de sa poche et lui souhaita bonne chance.*

*Avec ce cadeau inespéré, Chim'on courut acheter de la farine, de l'huile et des œufs pour nourrir sa famille, mais aussi du bois pour la chauffer. Quand il s'en revint à la synagogue pour remercier encore son bienfaiteur, ce dernier lui dit : « Tu ne peux pas retourner à ton village chargé comme tu l'es. Emprunte donc mon cheval et ma charrette. La prochaine fois que tu viendras en ville, rapporte-les moi ».*

*Ivre de joie, Chim'on accepta et se mit en route. Il progressait avec précaution car des averses avaient rendu les sentiers difficilement praticables. Au détour d'un virage, le cheval finit par glisser, précipitant Chim'on et son précieux chargement à terre. En se relevant, Chim'on constata fort heureusement qu'il n'était pas blessé. Il attendit peut-être une demi-heure dans l'espoir qu'un voyageur se manifeste. Mais personne ne vint et Chim'on comprit qu'il devrait se débrouiller seul. Il tenta de remettre la charrette d'aplomb, sous le regard placide du cheval. Hélas, il avait beau essayer de toutes ses forces, la charrette était si lourde et le sol si glissant qu'il retombait chaque fois dans la boue. Vaincu, Chim'on céda de*

Que signifie aimer ?

*nouveau au désespoir.*

*Au loin, le bruit caractéristique d'un attelage se fit entendre. Croyant être le jouet de son imagination, Chim'on tendit l'oreille. Et en effet, peu après, un carrosse tiré par six beaux chevaux apparut.*

*L'imposante voiture fit halte devant Chim'on. Un homme richement vêtu en descendit, salua et, remarquant la charrette renversée, il appela son cocher à l'aide. Les deux hommes parvinrent à la redresser, salissant leurs vêtements abondamment. Ils chargèrent ensuite les affaires de Chim'on dans le carrosse et attachèrent son cheval et sa charrette à l'arrière. Sans faire cas de ses vêtements couverts de boue, l'homme distingué offrit à Chim'on de le raccompagner chez lui.*

*À l'arrivée, l'homme déchargea lui-même les paquets, se salissant encore un peu plus. Mais il ne s'arrêta pas là. En constatant les conditions sordides dans lesquelles vivaient Chim'on et sa famille, il lui fit don de six cent pièces d'or. « Prends cet argent, dit-il. Tu pourras acheter une maison décente, de la nourriture et même monter un petit commerce ».*

*Quelques années plus tard, l'homme distingué quitta ce monde.*

*Quand son âme monta au Ciel, on l'interrogea au sujet de son honnêteté car il avait été un riche homme d'affaires. Des myriades d'anges accusateurs apparurent immédiatement dans un grand tumulte. À*



Que signifie aimer ?

*l'évidence, l'homme avait menti, volé, escroqué sans vergogne. Ses nombreuses fautes furent déposées sur l'un des deux plateaux d'une balance qui évaluait ses mérites. L'aiguille penchant entièrement du côté des transgressions. Le sort de cet homme paraissait inévitable et la condamnation allait être prononcée, quand un autre ange se manifesta.*

*C'était un ange défenseur. Il plaida, rappelant la générosité dont l'homme fit preuve quand il croisa un certain Chim'on. Le mérite correspondant fut placé sur l'autre plateau de la balance, ce qui eut pour effet de redresser un peu l'aiguille. Sur le même plateau, on déposa ensuite les mérites accumulés pour avoir sauvé l'épouse de Chim'on, chacun de ses six enfants, son père et sa mère. Au fur et à mesure, l'aiguille s'élevait vers la verticale. Quand enfin elle s'immobilisa, ce n'était pas encore assez : le poids des fautes l'emportait.*

*Le mérite pour avoir relevé le cheval et la charrette fut ajouté, amenant quasiment l'aiguille à l'équilibre. Mais les transgressions prévalaient toujours. Alors on apporta la boue avec laquelle l'homme avait sali ses beaux vêtements et son carrosse. Chaque poignée de boue jusqu'à la dernière, on la déposa. L'aiguille passa la verticale et finit par basculer du côté des mérites. L'homme était sauvé.*

« Mon cher Meïr, reprit Rabbi Israël de Rojin, vois par toi-même que la boue, cette vulgaire boue que l'on méprise, peut sauver un homme ».

## Que signifie aimer ?

La boue peut sauver un homme dans le Ciel. Et si elle pouvait également l'aider à aimer ici-bas, toute « vulgaire » qu'elle soit ?

Quand on vient en aide à son prochain, on goûte nécessairement à la fierté d'avoir agi en bien. Cette fierté est saine et il ne s'agit pas de l'amoindrir en prétendant avoir accompli « fort peu de choses », comme on l'entend si souvent ! D'un autre côté, il serait dommage que cette fierté soit acquise malhonnêtement. Expliquons-nous. Montrer son amour pour autrui procédant d'un élan si élevé qu'il confine au Divin, on aimerait bien parfois en récolter la récompense considérable à moindre frais. Il y aurait en somme là quelque chose de l'ordre de l'investissement monétaire transposé au mérite d'une bonne action...

Posons la question sans détour. Jusqu'où est-on prêt à aller pour aimer ? Désire-t-on d'aimer comme l'ami

“ *Avoir à se salir décourage-t-il d'aimer où est-on prêt à aimer quitte à se salir ?* ”

de Rabbi Israël de Rojin ou comme le riche homme d'affaires ? En fait, avoir à se salir décourage-t-il d'aimer où est-on prêt à aimer quitte à se salir ?

La question étant difficile, répondre de la manière la plus noble ne va pas sans effort. Pour en susciter l'envie, il est bon de rappeler que la miséricorde fait partie intégrante du Juif.

Cette nation se distingue par trois caractéristiques : ils sont miséricordieux, réservés et bienveillants.

Yevamoth 79a

Mais jusqu'où *cette nation*, Israël, est-elle capable de montrer sa miséricorde ? Dès lors qu'une personne à qui on doit de l'amour devient désagréable, insistante, ingrate, dégradante, elle salit. La

## Que signifie aimer ?

boue, c'est exactement cela. Si l'on est disposé à aimer malgré la boue qui risque de survenir, on peut être certain de la pureté du sentiment.

Ici-bas, la boue est repoussante ; au Ciel, elle est sublime. Comme la fabuleuse histoire précédente en témoigne, elle recèle un mérite capable d'intercéder au moment opportun, que l'on soit vivant à l'instar de l'ami de Rabbi Israël, ou que l'on ait déjà quitté ce monde à l'instar du riche homme d'affaires.

Ce sujet est décidément bien profond. Mais puisque nous l'abordons, autant rappeler que D.ieu Lui-même, dont chacun a d'ailleurs l'obligation d'apprendre<sup>5</sup>, adopte une telle attitude vis-à-vis de l'homme, comme en témoigne le verset suivant.

Je ramènerai Ma main sur toi, J'épurerais tes déchets.

Yecha'ya 1,25

Les *déchets* sont ceux dont l'homme salit le monde en méprisant la volonté divine. D.ieu répond pourtant à la rébellion par la promesse : « *J'épurerais tes déchets* ». Si l'on peut s'exprimer ainsi, D.ieu ne laisse pas la boue entraver Son amour pour Ses créatures. Au contraire, Il la nettoie.

---

<sup>5</sup> Ainsi qu'il est écrit : « *Dans toutes tes voies, connais-Le* » (Michlei 3,6).